Cyclone tropical

21 octobre 1817

Passage sur les Petites Antilles

Dossier rédigé par

Roland Mazurie - François Borel - Jean-Claude Huc

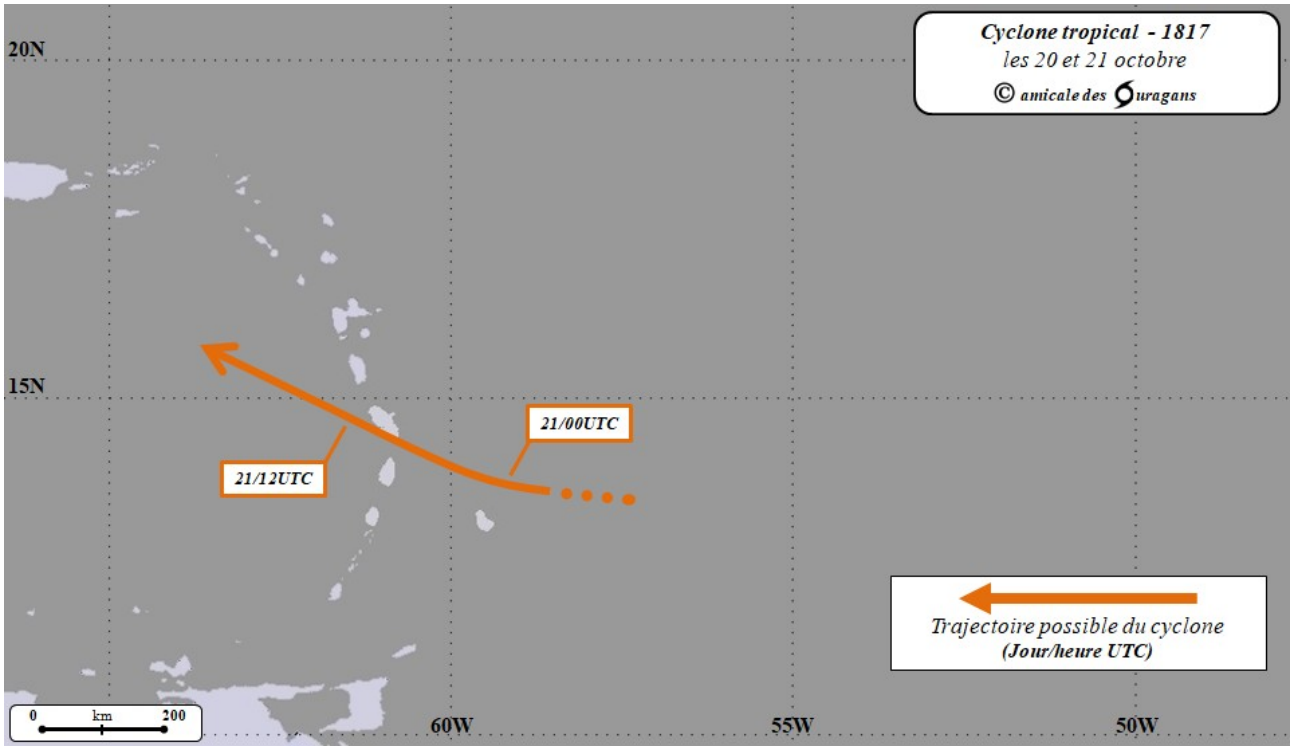
Tous droits réservés

Préambule

Après avoir confronté les différents documents fournissant des renseignements sur un cyclone qui aurait affecté les Petites Antilles durant la saison 1817, il est bien confirmé que sa date de passage sur les îles était le 21 octobre, et non le 25 comme le suggérait E. B. Garriott dans son mémoire « *West Indian Hurricanes* », ni même le 21 novembre comme certaines chroniques l'ont indiqué. Un journal de Strasbourg, « *Le Courrier du Bas-Rhin* », a également indiqué par erreur cette date de novembre (tout comme le « *Journal de Paris* » dans son édition du 3 janvier 1818) pour évoquer un « épouvantable ouragan qui a semé la désolation dans les Antilles ». Il a précisé que ce serait les îles de Sainte-Lucie (où il fut très meurtrier), de la Martinique, de la Dominique, mais aussi celles de Saint-Vincent et de la Barbade qui auraient connu « les plus grands désastres » (cf **ANNEXE 1**).

D'autres récits ou narratifs de cet ouragan ont pointé uniquement la Martinique et la Dominique comme ayant été les îles les plus impactées, alors que Sainte-Lucie avait subi aussi beaucoup de dommages et de pertes. Il semble enfin que Saint-Kitts, comme les îles situées plus au nord de l'arc antillais, n'ait pas connu de tels désastres.

Suite à l'analyse de rapports circonstanciés sur les conséquences décrites, sur l'état de la végétation et des bâtiments ayant subi les plus grosses intempéries, on pourrait qualifier cet ouragan d'intense et de particulièrement pluvieux.



Trajectoire possible du centre du cyclone les 20 et 21 octobre 1817

Impacts et effets du cyclone sur la Martinique

Les premiers vents violents se sont faits sentir dès la seconde partie de nuit du 20 au 21, venant du secteur Nord-est et alors que les nuages menaçants arrivaient aussi, chargés de pluies. Le paroxysme se passa en début de matinée du 21 octobre, et les vents tempétueux durèrent jusqu'au soir. Les observateurs situés à Saint-Pierre, dans le nord-ouest de l'île, ont vu la direction des vents passer à l'Est puis au Sud et même Sud-ouest lorsque le cyclone commençait à s'éloigner, avant de revenir au Sud-est (cf **ANNEXE 2**).

De toute évidence, le centre de l'ouragan était passé au sud de cette localité.

Les dégâts furent terribles pour les habitats, les bâtiments publics ou militaires, dans les campagnes pour les plantations dévastées, les arbres déracinés, la végétation hachée, en mer aussi et dans les baies où de nombreux navires se croyaient à l'abri, le secteur maritime ayant été particulièrement éprouvé. Certains rapports indiquaient que « les cantons semblent avoir été la proie de quelque violent incendie ». Ceux qui ont vécu un ouragan intense établissent souvent cette comparaison avec les effets d'un feu de forêt, en raison des arbres dépouillés, comme nus, les feuillages arrachés par l'extrême violence des vents.

Les conséquences humaines furent terribles avec des **marins ayant péri** dans le chavirage de leurs embarcations, des **personnes ensevelies** sous les maisons écroulées, parmi elles beaucoup d'esclaves ou d'employés de couleur libres, dont l'habitat était si vulnérable.

Impacts et effets du cyclone sur d'autres îles

GUADELOUPE (cf **ANNEXE 3**)

Une lettre du gouverneur de l'archipel datée du 24/10/1817, issue de la thèse « *Mémoire de mer, Océan de papiers ...* » de J.-S. Guibert, a indiqué que la journée du 20 fut pluvieuse et que le vent de secteur Est a commencé à se renforcer dans la nuit du 20 au 21, avant de se calmer finalement durant la soirée suivante. Si aucun dégât particulier n'a été relaté, on y a tout de même déploré la mort de **deux personnes noyées** à l'Anse à la Barque.

DOMINIQUE (cf **ANNEXE 4**)

Cet ouragan est survenu un an après celui du 16 septembre 1816, et a détruit de nouveau entièrement les récoltes en vivres sur les habitations, ce qui a provoqué des famines dans la population déjà éprouvée et la plus démunie. Les vents violents ont causé de grands dommages aux bâtiments, et la ville fut totalement inondée. Plusieurs personnes auraient **perdu la vie**.

La BARBADE (cf **ANNEXE 5**)

Les dommages ne furent pas catastrophiques sur l'île, en dehors de quelques constructions légères écroulées, quelques gros arbres tombés, et plusieurs goélettes ou sloops échoués, certains brisés, mais *a priori* sans mort de passagers ni de marins. Il fut à déplorer pourtant la **mort par noyade** d'un ou deux esclaves cherchant à récupérer des planches de toitures flottant dans une mer déchaînée.

SAINTE-LUCIE (cf **ANNEXE 6**)

Tous les rapports consultés ont confirmé les ravages sur cette île, maisons renversées, propriétés perdues, cases des esclaves toutes brisées. La capitale Castries fut un monceau de ruines (dont son quartier de Morne Fortune). La caserne militaire fut détruite, son gouverneur tué dans sa résidence écroulée qu'il n'avait pas voulu quitter à temps. D'autres localités ont connu aussi de gros dommages comme la quasi-totalité des bâtiments détruits ou écroulés sur la presqu'île Pigeon Island dans le nord de l'île. Les campagnes furent dévastées, dont les cannes à sucre fraîchement coupées et dispersées, emportées par l'ouragan, les moulins endommagés ou à terre. Les navires dans les baies ou les ports furent tous jetés à la côte et les pertes furent innombrables dans le secteur maritime ; ainsi les douze bateaux en baie de Castries furent perdus. Un certain nombre de **personnes périrent** durant le passage de l'ouragan.

Les territoires situés plus au sud auraient connu les effets d'une forte tempête tropicale, le cœur cyclonique restant assez éloigné plus au nord.

SAINT-VINCENT (cf **ANNEXE 7**)

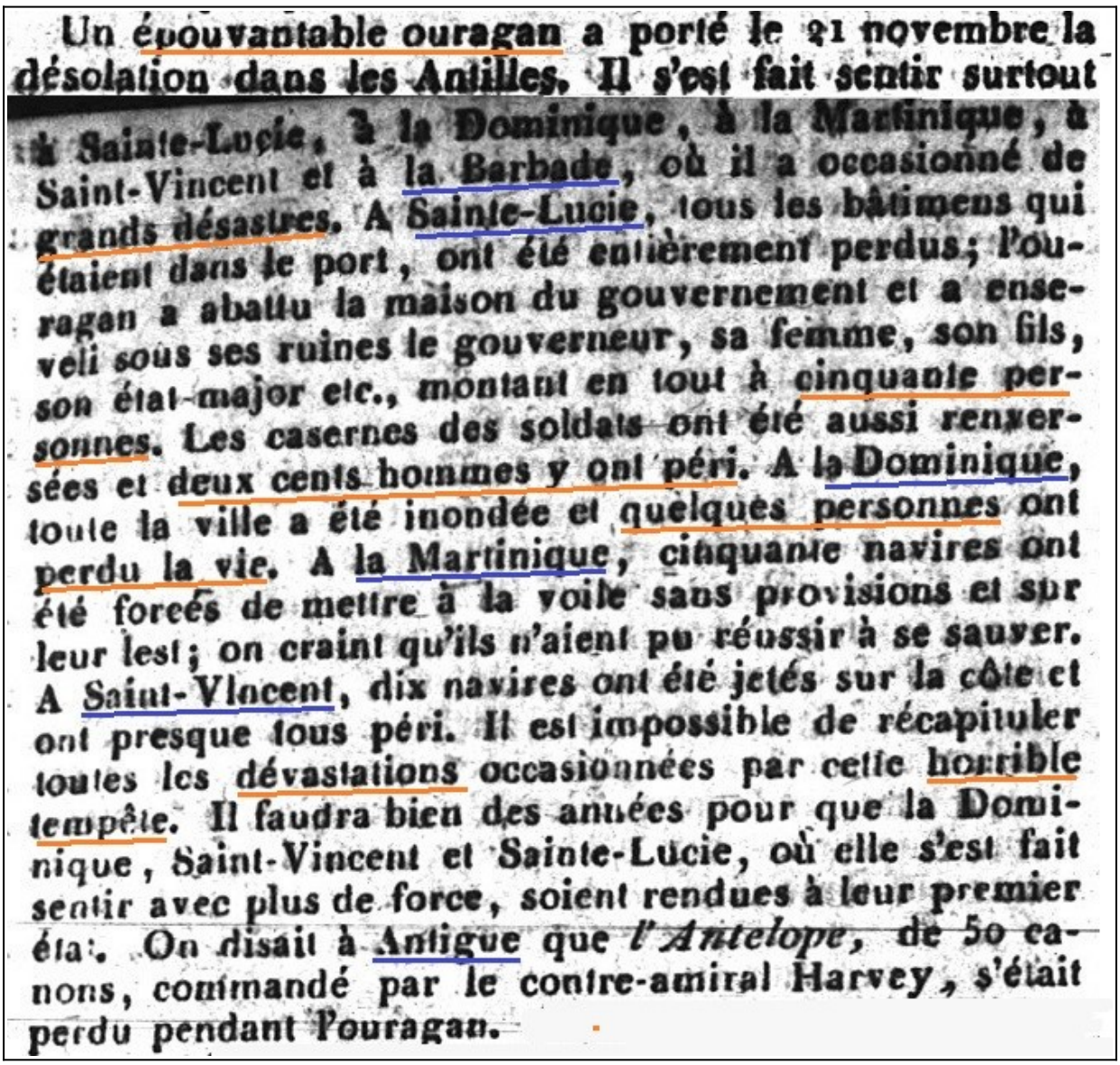
L'île a connu des vents tempétueux de Nord-ouest dès le matin, ne faiblissant que dans le milieu de l'après-midi. Ils furent accompagnés de grosses chutes de pluie et ont levé une mer très forte qui a drossé à la côte de nombreux navires. Ce territoires aurait donc connu les effets d'une forte tempête tropicale, le cœur cyclonique passant plus au nord.

GRENADE (cf **ANNEXE 8**)

Le cyclone, bien que passé *a priori* très loin, y fut nettement ressenti. Les vents de Nord-ouest ont soufflé fortement le 21 octobre au matin avant de tourner à l'Ouest, puis au Sud, en faiblissant un peu. Les eaux pluviales très abondantes ont dévalé les collines, mettant à mal les moyens de communication entre les différentes localités. Un pluviomètre a même enregistré une hauteur de 9 pouces (**228 mm environ**) en 12 heures seulement, valeur exceptionnelle .

Annexes diverses

ANNEXE 1 (*retour au texte*) : Extrait du bihebdomadaire alsacien « ***Le Courrier du Bas-Rhin*** » (ou ***Niederrheinischer Kurier***) du 25 décembre 1817



Un épouvantable ouragan a porté le 21 novembre la désolation dans les Antilles. Il s'est fait sentir surtout à Sainte-Lucie, à la Dominique, à la Martinique, à Saint-Vincent et à la Barbade, où il a occasionné de grands désastres. A Sainte-Lucie, tous les bâtimens qui étaient dans le port, ont été entièrement perdus; l'ouragan a abattu la maison du gouvernement et a enseveli sous ses ruines le gouverneur, sa femme, son fils, son état-major etc., montant en tout à cinquante personnes. Les casernes des soldats ont été aussi renversées et deux cents hommes y ont péri. A la Dominique, toute la ville a été inondée et quelques personnes ont perdu la vie. A la Martinique, cinquante navires ont été forcés de mettre à la voile sans provisions et sur leur lest; on craint qu'ils n'aient pu réussir à se sauver. A Saint-Vincent, dix navires ont été jetés sur la côte et ont presque tous péri. Il est impossible de récapituler toutes les dévastations occasionnées par cette horrible tempête. Il faudra bien des années pour que la Dominique, Saint-Vincent et Sainte-Lucie, où elle s'est fait sentir avec plus de force, soient rendues à leur premier état. On disait à Antigue que *l'Antelope*, de 50 canons, commandé par le contre-amiral Harvey, s'était perdu pendant l'ouragan.

Remarque :

Le vaisseau *Antelope* dont il est question en fin d'article avait été énormément « chahuté » lors du cyclone de l'année précédente celui du 15/09/1816. Est-ce une erreur d'avoir de nouveau évoqué ce navire pour ces intempéries d'octobre 1817, ou a-t-il été de nouveau confronté à un ouragan et fut perdu à cette nouvelle occasion ?

ANNEXE 2 (*retour au texte*) : Extraits de revues et journaux concernant la Martinique

Cyclone du 21 Octobre 1817

"Observations sur le dernier ouragan des Antilles,
lues à l'Académie royale des sciences, le
26 janvier 1818 ; par M. Moreau de Jonnès.

Il demeure constant, par des renseignements officiels, que les principales circonstances de ce phénomène désastreux sont celles énoncées ci-après : Avant l'ouragan, dans la nuit du 20 au 21 octobre dernier, une forte brise du nord soufflait par un temps clair dans les parages de la Martinique ; elle durait encore à minuit. A une heure et demie, le vent s'augmenta, et le ciel s'obscurcit. Au point du jour, l'ouragan avait atteint sa plus grande violence et vers les six heures du matin, il formait de puissants tourbillons. Pendant toute sa durée, le vent souffla du point du compas compris entre le nord et le sud-ouest ; lorsqu'il commença à tomber vers cinq heures du soir, il passa à l'est-sud-est, et bientôt après à l'est. ... / ...

Pendant cette grande tempête, le vent est passé du nord au sud par l'est, parcourant les points du compas jusqu'au sud-ouest ... / ...

Extrait de « ***Cyclones m'étaient contés à la Martinique - 1635 à 1891*** » de Paul Flament

Ouragan de la Martinique dans la nuit du 21 au 22 octobre 1817.

La corvette *la Caravane*, se rendant des États-Unis à la Martinique, se trouvait, le 21 octobre vers minuit, à peu de distance dans l'ouest de cette île, avec beau temps et des vents du nord. A 1 h. 1/2 du matin le temps s'obscurcit ; le vent fraîchit graduellement, et bientôt il devint si fort que le bâtiment fut obligé de mettre à la cape sous la misaine et le petit foc, et de faire route au sud-est pour s'éloigner de terre. A 6 h. 1/2, les mâts de hune furent cassés par le vent qui alors était tellement violent, que, pour ne pas sombrer, on coupa le mât d'artimon, ensuite le grand mât. Cette opération était à peine terminée, que le mât de misaine fut enlevé de son emplanture par un tourbillon. Le vent continua à souffler avec furie, en variant successivement au nord-est, à l'est, au sud-est et au sud-ouest, pour revenir ensuite au sud-est. Dans la journée l'ouragan commença à s'apaiser ; dans la soirée les alisés s'établirent et le temps s'embellit.

Extrait de « ***Essai sur les ouragans et les tempêtes*** » de Joseph Lartigue

Saint-Pierre-Martinique, 1.er *novembre* 1817.

J'ignore encore, mon cher ami, en t'écrivant celle-ci, par quelle voie je pourrai te la faire parvenir, notre rade étant dégarnie de bâtimens depuis le 21 du mois dernier, jour dont on se souviendra long-temps dans cette colonie.

.../... Dans la nuit, une pluie horrible commença à tomber, et le vent souffla de l'est-nord-est avec une violence extraordinaire.

.../... Les casernes ont été écrasées; plusieurs soldats ont péri sous les décombres, et beaucoup d'autres ont été blessés.

.../... Une gabarre du gouvernement, qui revenait des Etats-Unis, la gabarre *la Caravane*, a péri au vent de l'île; le capitaine s'est parfaitement conduit dans ce malheureux événement; il est resté le dernier à bord et a été sauvé avec beaucoup de peine; tous ceux de l'équipage n'ont pas été aussi heureux; beaucoup ont péri, mais le plus grand nombre est sauvé. Cette affreuse tempête a duré 22 heures, et ce n'est que dans la nuit qu'elle a cessé.

Bientôt on a vu, à l'horizon, le corps d'un navire démâté et submergé, que les courans entraînaient au large; un petit pavillon hissé au bout d'une perche a indiqué l'existence de quelques malheureux; on a envoyé des embarcations, qui ont sauvé le capitaine et deux matelots qui restaient à bord: le reste avait péri.

.../... Des bourgs entiers ont été renversés, les maisons rasées, les arbres déracinés, les cannes à sucre arrachées et jetées au vent. Aujourd'hui ces cantons semblent avoir été la proie de quelque violent incendie. Beaucoup de nègres et une quantité considérable de bestiaux ont péri par la chute des habitations.

Extrait du « ***Journal du Gard*** » du 24 janvier 1818

ANNEXE 3 (*retour au texte*) **:** Extrait d'une lettre du comte de Lardenoy, datée du 24 octobre 1817, issue de la thèse « ***Mémoire de mer, Océan de papiers*** ... » de J.-S. Guibert), concernant la Guadeloupe

Coup de vent bourrasque du 20 au 21 octobre 1817

Lettre du Comte de Lardenoy et de Foulon d'Écotier, ANOM, SG/CORR/GUA/36, 24/10/1817.

Monseigneur [...]
Dans la nuit du 20 au 21, à la suite d'une journée pluvieuse il s'est élevé dans la partie de l'Est un vent assez fort qui a toujours été en augmentant. Au lever du soleil le 21 il a acquis encore plus d'intensité. Sur le midi il a soufflé d'une manière très inquiétante et a fait plusieurs fois le tour du compas. Tous les bâtiments qui étaient dans la rade ont appareillé pour se réfugier les uns aux Saintes, les autres à l'Anse à la Barque. Un bateau se rendant à ce dernier endroit a chaviré : deux nègres ont péri. Le vent a continué à peu près jusqu'à onze du soir, il s'est alors calmé successivement. [...]

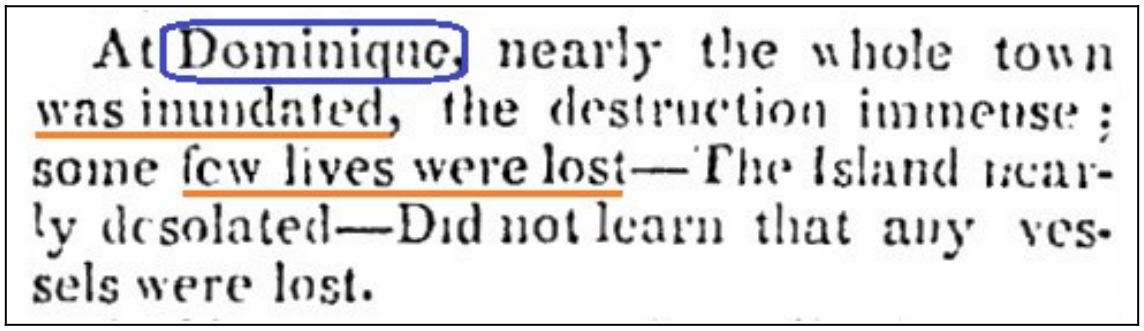
ANNEXE 4 (*retour au texte*) : Deux extraits de journaux concernant la Dominique

DOMINIQUE. — *Roseau, 29 octobre.*

Par S. Exc. Charles William Maxwell, Esq. chevalier de l'ordre militaire du Bain, lieutenant-colonel, capitaine-général et gouverneur en chef de ladite île, chancelier, vice-amiral, etc., etc.

Attendu que dans le conseil privé de ladite île, tenu le vingt-neuf du présent mois d'octobre, il a plu à S. Exc. d'appeler l'attention du conseil sur l'état de la Colonie, en conséquence de l'ouragan qui a eu lieu le vingt-un de ce mois, qui a détruit entièrement les récoltes en vivres sur les habitations et a causé de grands dommages aux bâtimens de cette Colonie, lorsque les habitans souffraient encore par suite des effets désastreux de l'ouragan de septembre 1816 ; et attendu que les autres Colonies des Indes occidentales n'ont pas moins souffert que cette île, et que l'on n'en peut espérer aucun secours. En conséquence et de l'avis du conseil de S. M. en cette île, afin de prévenir la famine, et les effets qui en seraient probablement la suite, sur-tout parmi les esclaves, *je permets*, par ma présente proclamation, l'importation pendant l'espace de six mois, etc.

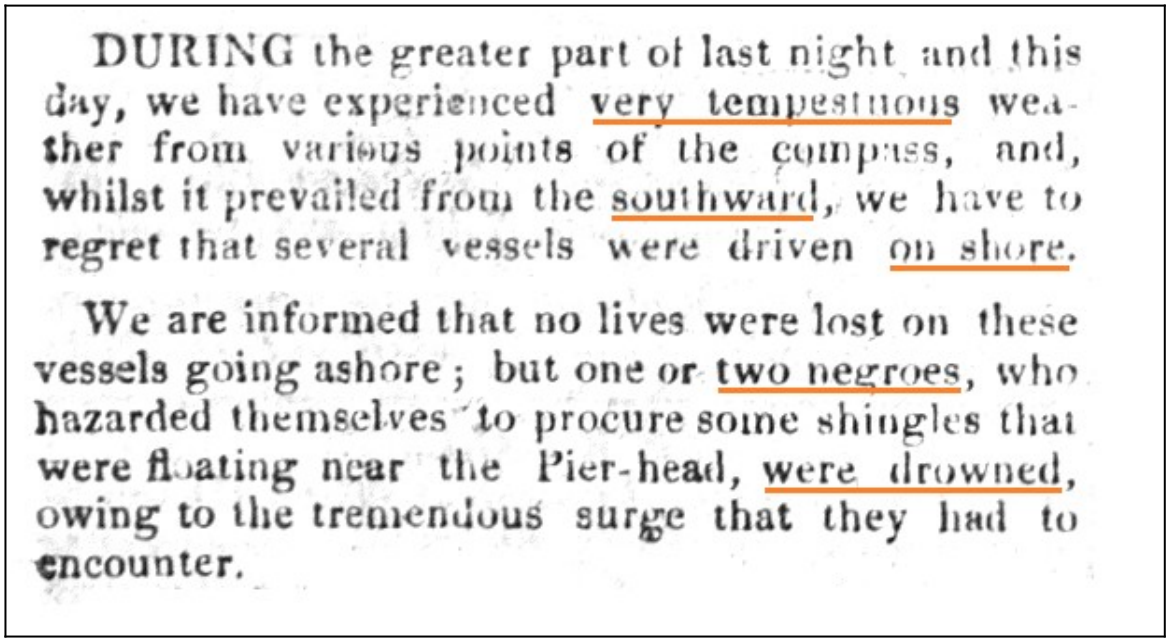
« ***Journal politique et littéraire de Toulouse et de la Haute-Garonne*** » du 1er janvier 1818



At Dominique, nearly the whole town was inundated, the destruction immense; some few lives were lost—The Island nearly desolated—Did not learn that any vessels were lost.

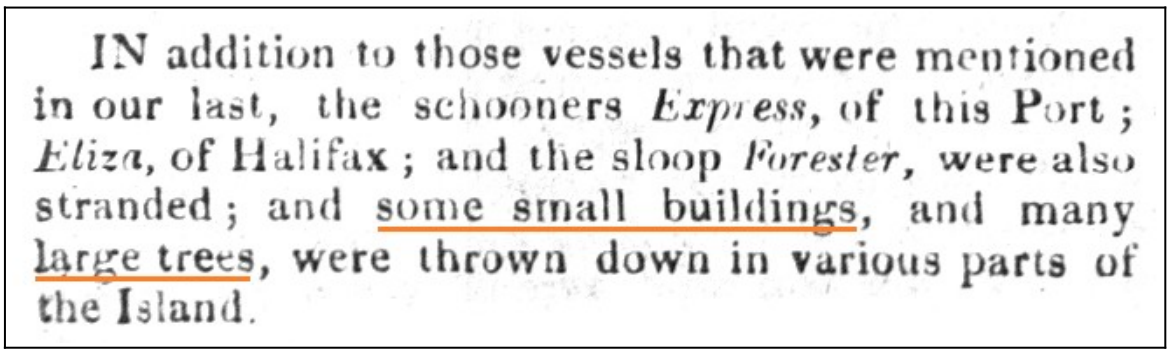
Journal américain du Connecticut « ***The Times Connecticut*** » du 25 novembre 1817

ANNEXE 5 (*retour au texte*) : Extrait du journal « ***The Barbados Mercury and Bridge-town Gazette*** » dans ses éditions du 21 puis 25 octobre 1817, concernant la Barbade



DURING the greater part of last night and this day, we have experienced very tempestuous weather from various points of the compass, and, whilst it prevailed from the southward, we have to regret that several vessels were driven on shore.

We are informed that no lives were lost on these vessels going ashore; but one or two negroes, who hazarded themselves to procure some shingles that were floating near the Pier-head, were drowned, owing to the tremendous surge that they had to encounter.



IN addition to those vessels that were mentioned in our last, the schooners *Express*, of this Port; *Eliza*, of Halifax; and the sloop *Forester*, were also stranded; and some small buildings, and many large trees, were thrown down in various parts of the Island.

ANNEXE 6 (*retour au texte*) : Deux extraits de journaux concernant Sainte-Lucie

— Voici quelques nouveaux détails sur l'ouragan qui a causé de si grandes dévastations dans les Indes-Occidentales. Nous avons la consolation de pouvoir annoncer qu'à Sainte - Lucie beaucoup de personnes qu'on avait cru mortes ont été sauvées. Il est faux que toute la famille du gouverneur, ses aides-de camp, ses domestiques, montant à environ cinquante personnes, aient péri, et il est pareillement faux que les barraques où deux cents soldats étaient logés les aient ensevelis sous leurs ruines. Le malheureux gouverneur a été la seule victime dans son habitation, et les soldats, ayant été appelés à temps hors de leur caserne, ont échappé au danger ; mais le major Burdett, sa femme, ses enfans et ses domestiques ont été écrasés sous les débris. Dans un si grand désastre, la diminution du mal est toujours regardée comme un bien positif.

Malheureusement tous les rapports concernant les ravages et la perte entière des propriétés se sont confirmés. Les maisons sont toutes renversées, ainsi que toutes les habitations des nègres de l'île. La ville ressemble à une masse de ruines, et les cannes à sucre, que l'on avait déjà coupées, ont été emportées au loin par l'ouragan. Nous n'avons pas encore d'informations directes des autres îles ; mais l'on a de grandes craintes sur la Dominique et la Martinique, qui se sont trouvées dans la ligne directe de cet ouragan terrible. (*Courier.*)

« ***Journal de Paris*** » du 6 janvier 1818

"St. Lucia 23d Oct. 1817.

"My Lord — His Excellency Major-General Seymour being unable to address your Lordship, in consequence of the very serious injury he received during the hurricane of the 21st instant (and, I am sorry to add, that very little hopes are entertained of his recovery), of which His Excellency has directed me to give your Lordship the particulars, and earnestly to entreat your Lordship's assistance and support towards ameliorating the situation of the unfortunate inhabitants of this Island—not one of whom but has suffered severely thereby. Scarcely a dwelling-house or negro-house is left standing —

… / …

… / …

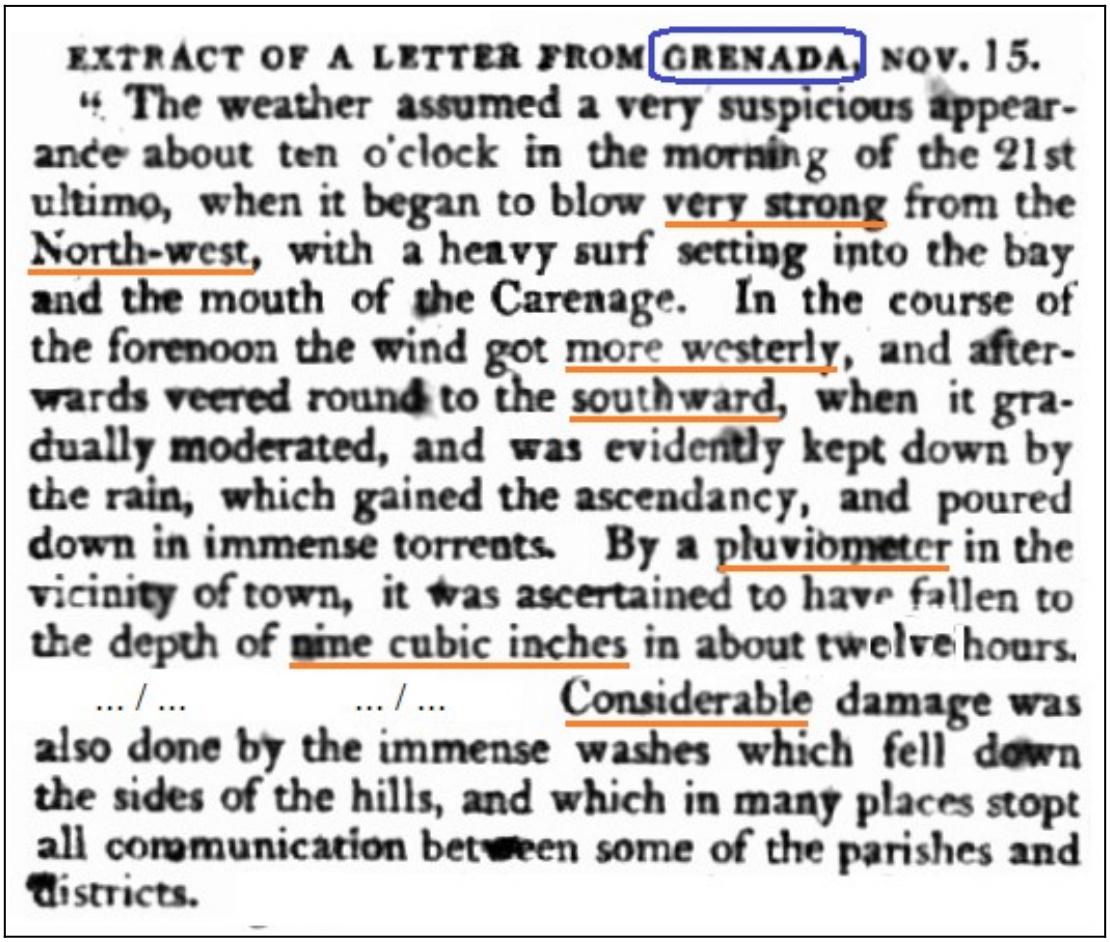
—the mills and out-buildings either unroofed, or razed to the ground—nearly the whole crop of canes torn up by the roots—and the face of the Island, which was luxuriant on the 20th, now bears the appearance of an European winter. The town of Castries is nearly in ruins, and the vessels (about 12 sail) are on shore, not one of which is expected to be saved. The whole of the buildings at Morne Fortune and Pigeon Island were blown down, with the exception of the magazine and tanks. His Excellency and family were taken from under the ruins of his residence (the Commandant's Quarters), where he remained in the hope that it would have resisted the gale; but he has unfortunately suffered for his imprudence.

Journal « ***The Barbados Mercury and Bridge-town Gazette*** » du 28 octobre 1817

ANNEXE 7 (*retour au texte*) **:** Extrait du « ***National Register of Archives*** » du 12 janvier 1818 concernant Saint-Vincent

ST. VINCENT, OCT. 25. On Tuesday, at day break, the appearance of the weather indicated an approach of the calamity which in the course of that day was attended with such mischievous consequences in this port, as well as in other parts of the colony; the wind at this early hour set in from the north west, accompanied by a heavy sea, and every other demonstration of an approaching storm. During the forenoon the gale continued to increase, and the agitation of the waves presented the most alarming appearance; while the vessels in the bay were prevented, by the direction of the storm, from quitting their anchorage, though they were placed in the most perilous situation by remaining at it. From the morning till about three in the afternoon, the storm raged with tremendous violence, occasionally accompanied by falls of rain; and several vessels were, in consequence, thrown on the beach, together with their several valuable dredging boats;

ANNEXE 8 (*retour au texte*) : Deux extraits de journaux concernant l'île de Grenade

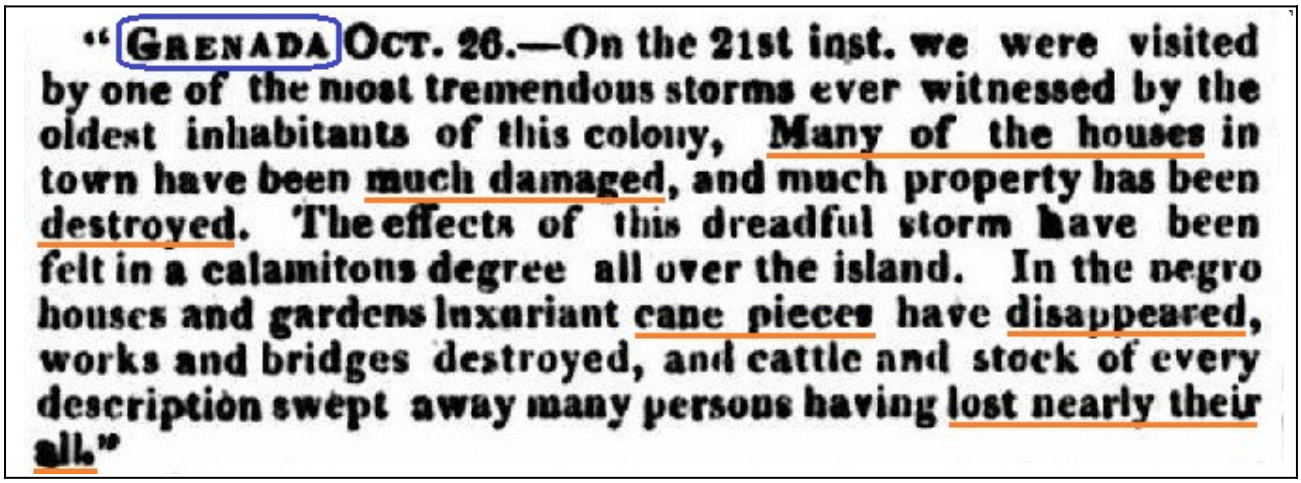


EXTRACT OF A LETTER FROM GRENADA, NOV. 15.

"The weather assumed a very suspicious appearance about ten o'clock in the morning of the 21st ultimo, when it began to blow very strong from the North-west, with a heavy surf setting into the bay and the mouth of the Carenage. In the course of the forenoon the wind got more westerly, and afterwards veered round to the southward, when it gradually moderated, and was evidently kept down by the rain, which gained the ascendancy, and poured down in immense torrents. By a pluviometer in the vicinity of town, it was ascertained to have fallen to the depth of nine cubic inches in about twelve hours.

... / ... ... / ... Considerable damage was also done by the immense washes which fell down the sides of the hills, and which in many places stopt all communication between some of the parishes and districts.

Journal britannique « ***The Star*** » du 10 janvier 1818



"GRENADA OCT. 26.—On the 21st inst. we were visited by one of the most tremendous storms ever witnessed by the oldest inhabitants of this colony, Many of the houses in town have been much damaged, and much property has been destroyed. The effects of this dreadful storm have been felt in a calamitous degree all over the island. In the negro houses and gardens luxuriant cane pieces have disappeared, works and bridges destroyed, and cattle and stock of every description swept away many persons having lost nearly their all."

« ***National Register of Archives*** » du 12 janvier 1818

Bibliographie – Sources de données

Par ordre de référence dans le rapport

- Journal *Le Courrier du Bas-Rhin* (Strasbourg - France), édition n°157 du 25/12/1817, en ligne sur gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France.
URL : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bd6t5269939j
(consulté le 10 mai 2023)

- *Journal de Paris* (France), édition du 03/01/1818, en ligne sur gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France.
URL : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k3725024s
(consulté le 10 mai 2023)

- P. Flament, *Cyclones m'étaient contés à la Martinique - 1635 à 1891*, 27/07/1986, Météorologie Nationale, Service de Martinique.

- M. Lartigue, *Essai sur les ouragans et les tempêtes, et prescriptions marines*, Paris, 1858.

- *Journal du Gard* (Nismes - France), édition n°76 du 24/01/1818, en ligne sur gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France.
URL : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1475526k
(consulté le 10 mai 2023)

- J.-S. Guibert, *Mémoire de mer, océan de papiers - Naufrage, risque et fait maritime à la Guadeloupe (fin XVII^e - mi XIX^e siècle)*, 2021.

- *Journal politique et littéraire de Toulouse et de la Haute-Garonne* (France), édition n°1 du 01/01/1818, en ligne sur gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France.
URL : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5398743v
(consulté le 10 mai 2023)

- Journal *The Times Connecticut* (États-Unis) du 25/11/1817.

- Journal *The Barbados Mercury and Bridge-town Gazette* (Barbade), édition du 21/10/1817, en ligne sur dloc.com / Digital Library of the Caribbean.
URL : https://www.dloc.com/fr/AA00047511/01357
(consulté le 10 mai 2023)

- Journal *The Barbados Mercury and Bridge-town Gazette* (Barbade), édition du 25/10/1817, en ligne sur dloc.com / Digital Library of the Caribbean.
URL : https://www.dloc.com/fr/AA00047511/01358
(consulté le 10 mai 2023)

- *Journal de Paris* (France), édition du 06/01/1818, en ligne sur gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France.
URL : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k37250271
(consulté le 10 mai 2023)

- Journal *The Barbados Mercury and Bridge-town Gazette* (Barbade), édition du 28/10/1817, en ligne sur dloc.com / Digital Library of the Caribbean.
URL : https://www.dloc.com/fr/AA00047511/01359
(consulté le 10 mai 2023)

- Journal *The National Register* (Londres - Angleterre) du 12/01/1818.

- Journal *The Star* (Londres - Angleterre) du 10/01/1818.